

Tango et musique urbaine argentine : resurgences et nouveaux thèmes

Michel Plisson



Édition électronique

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1537>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 1993
Pagination : 271-278
ISBN : 2-8257-0485-7
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Michel Plisson, « Tango et musique urbaine argentine : resurgences et nouveaux thèmes », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 6 | 1993, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 02 octobre 2016.
URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1537>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Tango et musique urbaine argentine : resurgences et nouveaux thèmes

Michel Plisson

RÉFÉRENCE

- Carlos Gardel : Está siempre vivo.* 1 CD MM 30829 (1990)
Carlos Gardel : Chansons de ses films. 1 CD MM30875 (1990)
Carlos Gardel : Tangos argentins. 1 CD MM 30803 (1990)
Grandes voix du tango argentin : CHARLO – CORSINI – MAGALDI – GOMEZ – VILA. 1 CD 30970 (1992)
Valeria Munarriz. 1 CD Chant du Monde LDX 274863 (1987)
Valeria Munarriz. Jorge Luis BORGES. 1 CD Chant du Monde (1991)
Haydée Alba : Tango argentin. 1 CD OCORA HM 83 C 559091 (1990).
Susana Rinaldi. 1 CD Planet Records P 6003 CD (Enreg. 1992. compilation de 1971).
El Tango. Mi Refugio : Tango duo. Osvaldo MONTES – Ciro PEREZ. 1 CD Audite (Allemagne) 95418. (1990).
Tango for tres. Kirkelig Kulturverksted. 1 CD (1990).
Violentango : Adrian Politi Trio. 1 CD ADDA 59009D 184 (1992).
Tangoneon. 1 CD Silex Y 225007 (Enr. 1991).
Tangofon : Gomina. 1 CD Celluloid 66903-2 (1992).
Jose Luis Castineira De Dios : Nueva música argentina. 1 CD Milan Sur. CD CH 520 (1989).
Dino Saluzzi : Argentina.(enr. 21/4/1984). 1 CD West Wind 2201 (1991).

- 1 Le goût du public pour les musiques d'Amérique latine paraît s'être profondément modifié depuis les années 1970. Après l'engouement immodéré pour la « musique des Andes » et la production inflationniste de disques qui s'en est suivie, on a peu à peu assisté à partir des années 1980 à une lente, mais régulière diminution de la production commerciale qui a correspondu à une saturation du genre chez le public, lequel,

d'ailleurs, n'arrivait plus à distinguer entre « musique folklorique », « musique traditionnelle », « musique ethnique », sans parler de la « world music ». Malheureusement, le public jeta apparemment l'enfant avec l'eau du bain car la disparition des disques dits de « musique des Andes », accompagnait celle des autres genres de musique sud-américaine. En effet, mis à part le Brésil, Cuba et les musiques influencées plus ou moins par le tropicalisme, les expressions musicales d'Amérique latine se réduisaient à la portion congrue dans les bacs des disquaires et la production se limitait à quelques valeurs sûres. Ceci avant que le tango ne resurgisse des brumes des films de F. Solanas, trouvant un climat favorable dans la morosité générale des années 1980.

- 2 Au même moment, les performances techniques du disque, l'abaissement significatif des coûts (à défaut de celui des prix) et le goût du public pour la « world music » redonnaient un regain de vitalité aux productions de disques de musique populaire en provenance du continent latino-américain. Saluons donc ce renouveau qui s'est manifesté tout particulièrement autour de la musique urbaine d'Argentine et dont l'élément récurrent est, et reste encore, le tango.
- 3 Depuis deux ou trois ans, et en tenant compte des différents genres de musique existant dans le pays, on dénombre en effet sur le marché français plus de cent cinquante CD de musique d'Argentine. Nous laisserons de côté, dans cette rubrique, la musique classique argentine, mais notons que Ginastera, Guastavino et quelques autres ne sont pas négligés dans les productions discographiques.
- 4 Les décès récents d'Atahualpa Yupanqui (mai 1992) et d'Astor Piazzolla (juillet 1992) – deux personnalités musicales de premier plan dont nous parlerons dans une prochaine rubrique – et la production discographique un peu désordonnée qui s'en est suivie n'expliquent qu'en partie cette résurgence. Il faut ajouter le choix du public qui va de nouveau vers le tango, danse et musique. Ainsi, à Paris, on compte de 400 à 500 amateurs fidèles et convaincus qui s'adonnent à la danse dans les diverses « *prácticas* » de la capitale. On note également de nombreuses associations en province. En Europe, en Hollande, en Suède, à Berlin même, plus de mille couples dansent régulièrement, sans parler des USA et du Japon. Il y a seulement dix ans la plupart de ces *prácticas* n'existaient pas. Indiscutablement, la musique populaire urbaine argentine, dont le tango reste toujours le noyau, a le vent en poupe. Le public l'aime et en redemande. Après Astor Piazzolla, et sans doute grâce à lui, on a redécouvert les autres compositeurs qui jalonnent l'histoire du tango : Francisco Canaro, Anibal Troilo, Osvaldo Pugliese, Horacio Salgan... Les anciennes gravures en cire sont retravaillées et éditées en CD, de nouveaux groupes se forment. Au conservatoire de Gennevilliers Juan José Mosalini dirige depuis déjà plusieurs années une classe de bandoneon où de jeunes Français étudient et assimilent la musique *tanguera*.
- 5 Ce regain d'intérêt pour le tango nous a incité à présenter aux lecteurs des « Cahiers » quelques uns des disques actuellement disponibles en France.
- 6 Actuellement, deux labels se spécialisent dans la réédition des gravures anciennes, l'une française, MM (Music Memoria), l'autre installée à Barcelone, mais distribuée en France, « EL BANDONEON ».
- 7 Le label MM spécialisé dans la réédition de gravures anciennes d'avant guerre, de Charles Trenet à Caruso, a depuis quelque temps mis sur le marché plusieurs disques de tango de l'époque de la « *Guardia vieja* ». Le travail de reconstitution est très soigné. A partir des

cires originales appartenant à des collectionneurs et en utilisant le procédé CEDAR, MM est parvenue à un bon compromis entre bruit de fond et signal. Les voix ont gardé l'essentiel de leur dynamique originale avec un parasitage arrière minimum. Quatre disques de tango sont actuellement disponibles dans cette collection.

- 8 **Carlos GARDEL : *Está siempre vivo***. 1 CD MM 30829 (1990).
Chansons enregistrées entre 1928 et 1935, année de la mort de Gardel. Plusieurs thèmes de cette période deviendront des standards quelques années plus tard. Par exemple *Caminito* et surtout *Soledad*, particulièrement bien rendu dans ce CD.
- 9 **Carlos Gardel : *Chansons de ses films***. 1 CD MM30875 (1990).
Sont réunies ici les chansons que Gardel interpréta au cours des films qu'il tourna entre 1916 et 1935, notamment *Cuesta abajo* et *El día que me quieras* (dans lequel apparaît A. Piazzolla) tourné quelques mois avant sa mort.
- 10 **Carlos GARDEL : *Tangos argentins***. 1 CD MM 30803 (1990).
Contrairement à ce que suggère le titre de ce CD, C. Gardel n'y intervient que pour une partie seulement (6 sur 22 thèmes chantés), ce qui n'enlève rien à l'intérêt du disque. En effet, sont présentées ici quelques-unes des meilleures formations de la *Orquesta típica criolla* qui, composée de deux bandonéons, deux violons, piano et contrebasse, connaîtra à partir des années vingt un succès grandissant au détriment de la flûte traversière et de la guitare. Deux enregistrements de l'orchestre de Francisco Canaro, créateur du genre, et d'autres de O.Fresedo, de M. Pizarro, et celui de la compagnie RCA Victor.
- 11 **Grandes voix du tango argentin : CHARLO – CORSINI – MAGALDI – GOMEZ – VILA**. 1 CD 30970 (1992).
Cinq grands chanteurs de l'époque de Gardel se partagent ce CD qui souligne que si ce dernier fut un des grands interprètes de la musique de tango, il appartenait toutefois à une tradition populaire déjà très ancrée dans la région du Rio de la Plata. Nous en voulons pour preuve les cinq thèmes enregistrés par Charlo, qui fut également un grand chanteur, totalement oublié aujourd'hui et qui, dit-on,registra plus de gravures que Gardel lui-même (1010). L'interprétation de « *Nostalgias* » de Juan Carlos Cobian, l'un des plus grands compositeurs de l'histoire du tango est tout à fait remarquable tant par le timbre de voix que par la musicalité. Notons également la modernité du jeu des guitares, très original pour l'époque (1936).
- 12 Ces CD constituent donc une belle réussite et espérons que MM poursuivra sa collection de rééditions en explorant davantage le répertoire des années quarante encore moins connu du public français que celui des années trente.
- 13 Le label EL BANDONEON, distribué en France par Media 7, a incontestablement le répertoire de disques de tango le plus complet que l'on puisse trouver actuellement en France. Une quarantaine de titres sont disponibles. Parmi ceux-ci, plusieurs volumes de l'époque de la « *Guardia vieja* » et de la « *Epoqua de oro* » : Julio de Caro, Roberto Firpo, la chanteuse Azucena Maizani et d'autres plus récents comme Anibal Troilo ainsi qu'une dizaine de disques de Piazzolla. Mais surtout, El bandoneon édite l'œuvre intégrale de Carlos Gardel dont seize volumes sont parus à ce jour. La reconstitution technique s'est effectuée en 1990-1991. Les livrets sont bien documentés et précis. Une collection à suivre dont nous attendons plus de renseignements et un catalogue complet. Parmi les chanteuses de tango dont les CD sont disponibles, trois noms se détachent :
- 14 **Valeria MUNARRIZ**. 1 CD Chant du Monde LDX 274863 (1987).
Il s'agit de la reprise dans ce CD des deux disques vinyl parus en 1975 et 1986. L'initiative

est heureuse, car les deux disques étaient épuisés. Les dix premiers thèmes sont arrangés par Raúl Garetto, qui assure également la direction de l'orchestre dans lequel on retrouve des musiciens connus qui jouèrent longtemps avec Piazzolla comme Antonio Agri qui fit partie du premier quintet ou comme Hugo Baralis et Jose Bragato. Les dix thèmes suivants sont arrangés et dirigés par Juan José Mosalini. La voix de V. Munarriz semble stimulée par le bandonéon, la guitare et la flûte joués respectivement par Mosalini, Martin Torres et Julio Pardo, ce dernier que nous retrouvons dans le groupe *Tangofón*.

- 15 **Valeria MUNARRIZ. Jorge Luis BORGES.** 1 CD Chant du Monde (1991).

Le maître d'œuvre est ici Jose Luis Castineira de Dios. Sur des textes de Borges, les musiciens A. Piazzolla, J.L. Castineira de Dios et Julián Plaza ont placé leur musique dont J.L. Castineira de Dios a lui-même effectué les arrangements. Anibal Binelli au bandonéon et Antonio Agri au violon interprètent ces musiques qui apparaissent un peu surchargées, ne laissant pas assez de place au texte et à la voix, laquelle a parfois du mal à se faire entendre. Malgré ces réserves, une belle voix, de beaux textes, un beau disque.

- 16 **Haydée ALBA : Tango argentin.** 1 CD OCORA HM 83 C 559091 (1990).

La collection dirigée par Pierre Toureille sort de son répertoire habituel en nous offrant ce premier disque de tango par Haydée Alba dont c'est aussi le premier disque en France. H. Alba, qui chantait également la *música folclórica* dans son pays, s'est entourée pour ce premier album, des musiciens emblématiques du genre, que sont José Libertella, leader du Sexteto mayor, Osvaldo Berlingheri au piano et le contrebassiste « historique » d'Astor Piazzolla : Kicho Diaz qui nous a quittés cette année. Haydée Alba a puisé dans le répertoire les standards les plus célèbres. Le texte a malencontreusement gommé les noms des compositeurs et celui des paroliers. On retrouve *El choclo*, (Angel Villoldo), *Volver* (Gardel-Le Pera), E.S. Discépolo et Mariano Mores pour *Uno* et Piazzolla/Ferrer pour l'étrange et merveilleuse *Balada para un loco*. La voix bien travaillée d'Haydée Alba sert finement cette musique qu'elle connaît bien et qu'elle chante avec musicalité. Le livret en trois langues comporte les paroles des tangos et une notice intéressante signée Eve Griliquez et Ricardo Canzio. Une bonne production que nous espérons voir suivie d'autres.

- 17 **Susana RINALDI.** 1 CD Planet Records P 6003 CD (Enreg. 1992. compilation de 1971).

Il existe très peu de productions disponibles en France de cette chanteuse. Il s'agit pourtant d'une des interprètes les plus importantes d'Argentine, qui a déjà publié de nombreux albums dans son pays. Susana Rinaldi a développé une esthétique musicale originale dont n'est pas absente l'influence de la chanson populaire française, raison pour laquelle elle fut quelquefois critiquée dans son pays d'origine. La compilation que présente le CD est une des meilleures sélection des thèmes enregistrés par Susana Rinaldi qui, pour nous, reste une excellente musicienne. La voix est puissante et bien timbrée, le phrasé, très bien maîtrisé rythmiquement, est particulièrement émouvant. Signalons *Sur* et *Para cantarle a mi gente* ; ce dernier, *milonga* connue, est ici accompagné par le groupe vocal argentin Opus Cuatro.

- 18 Par ailleurs, si la prise de son est bien faite, nous ne pouvons que regretter l'absence totale de renseignements musicologiques, pas même le nom des musiciens qui accompagnent S. Rinaldi. Le livret est inexistant, remplacé seulement par un texte, au demeurant, fort beau, de Julio Cortazár.

- 19 **El Tango. Mi Refugio : Tango duo. Osvaldo MONTES – Ciro PEREZ.** 1 CD Audite (Allemagne) 95418. (1990).

Avec Ciro Perez, nous revenons à un tango plus traditionnel. Accompagné par le

bandonéoniste Osvaldo Montes, ce guitariste uruguayen nous réinterprète quelques-uns des meilleurs tangos du répertoire. Disons-le d'emblée, nous avons là l'un des meilleurs guitaristes actuels de tango. Comme Roberto Grela, lequel enregistra deux disques anthologiques avec le bandonéoniste Anibal Troilo, C. Ciro Perez pince les cordes avec un médiator. Traditionnellement, en Argentine, la technique guitaristique la plus employée concernant la main droite est la technique classique utilisant les trois doigts principaux et le pouce. Toutefois, certains musiciens influencés par les guitaristes de jazz adoptèrent à partir des années soixante la technique du médiator tout en conservant la technique classique. L'utilisation du médiator donne un jeu plus incisif et plus puissant permettant un meilleur équilibre avec le bandonéon. Ce CD en est une bonne illustration. Un dialogue permanent s'établit entre guitare et bandonéon ; la guitare ne joue pas seulement le *rasgueo*, elle dessine un *punteo* très concertant où le bandonéon se retrouve parfois à accompagner la guitare. Ce magnifique duo s'exprime particulièrement bien sur des standards tels que *Los mareados* de J.C. Cobián ou *La trampera* d'Anibal Troilo. Osvaldo Montes a également une longue carrière derrière lui. Il a joué avec Atilio Stampone, Leopoldo Federico, Horacio Salgan et Mariano Mores dont il reprend parfois l'esthétique.

20 Une musique réellement traditionnelle et très bien servie par deux excellents musiciens dans ce CD malheureusement mal distribué en France.

21 **Tango for tres.** Kirkelig Kulturverksted. 1 CD (1990).

Tango norvégien ! Ce trio de piano, violon et contrebasse s'est adjoint le bandonéon de Juan José Mosalini pour ce disque en tout points excellent. A la fois traditionnel dans ses arrangements et original, car ne recherchant aucune esthétique ou influence des grands maîtres du genre, ce groupe de jeunes musiciens nous donne une musique très fraîche et bien exécutée. Une *cumparsita* très personnelle qui montre une fois de plus que l'on ne se lasse pas de thèmes archi-connus, pourvu qu'il y ait création. Trois compositions de l'incontournable Piazzolla sont remarquablement jouées par le violoniste (Atle Sponberg) qui n'a rien à envier à Antonio Agri, auquel s'ajoute un piano discret mais efficace. Musicalement parlant, un des meilleurs disques de la série que nous présentons.

22 **Violentango : Adrian Politi Trio.** 1 CD ADDA 59009D 184 (1992).

Adrian Politi, guitariste originaire de Rosario (province de Santa Fé/Arg.), élève de Walter Heinze, est le musicien qui a signé ces beaux arrangements pour bandonéon, piano et guitare, à l'harmonie assez classique. Les trois instruments sont musicalement bien équilibrés, ce qui est dû au travail soigné d'Adrian Politi. Les thèmes interprétés ici sont également des standards. Notre préférence va à *Violentango* et à *La trampera* où le trio redonnant à cette *milonga* le caractère « afro » qu'elle avait dans la version originale d'Anibal Troilo et de R. Grela dont nous avons parlé plus haut. La mise en place musicale est sans faille ; la musique est bien servie par les interprètes que sont, outre Adrian Politi, Lucia Abonizio au piano et le tout jeune bandonéoniste Juan José Mosalini Junior. Soulignons aussi une très bonne prise de son pour ce premier CD d'Adrian Politi.

23 **Tangoneon.** 1 CD Silex Y 225007 (Enr. 1991).

Nous profitons de la sortie de ce disque de tango pour rendre hommage au label SILEX, compagnie indépendante, ainsi qu'à ses deux responsables, Philippe Krum et André Ricros, qui publient courageusement de nombreux disques de musique traditionnelle européenne et notamment française. La compagnie publie également des disques de musique traditionnelle d'autres parties du monde, comme le prouve la sortie de ce compact d'Olivier Manoury (bandonéon) et d'Enrique Pascual (piano), auxquels se sont

jointes le violon de Michael Nick, la contrebasse d'Isabelle Auzac et les percussions de Jorge Trassante.

- 24 Ce compact « plonge » dans la tradition *tanguera* sans s'y cantonner. Des influences diverses se font sentir à l'écoute, correspondant aux centres d'intérêt de ces musiciens. Enrique Pascual, Uruguayen qui a passé de nombreuses années au Brésil, enrichit le répertoire de thèmes propres et d'harmonies qui ne sont pas sans rappeler l'esthétique musicale de son homonyme Hermeto Pascoal. Trois *candombés* vigoureusement soutenus par les percussions de son compatriote Jorge Trassante nous montrent qu'E. Pascual n'a pas pour autant oublié ses origines uruguayennes et les carnivals de Montevideo. Voici quelques années déjà qu'Olivier Manoury a laissé la cornemuse occitane pour le bandonéon argentin. Il fait partie de ces musiciens français qui ont totalement assimilé la musique du Rio de la Plata et la technique de l'instrument. Enfin, le violon regarde quelquefois du côté de Didier Lockwood, ce qui n'est pas désagréable. Cela prouve que le tango est assez fort pour recevoir des influences étrangères tout en restant lui-même.
- 25 **Tangofon : Gomina.** 1 CD Celluloid 66903-2 (1992).
Plus de dix ans après la parution de « Gotan » chez Phonogram en 1980, Juan Carlos Cáceres nous offre un nouvel album entouré de nouveaux musiciens, parmi lesquels Julio Pardo (vents) et Serge Amico, musicien français qui a laissé la basse électrique pour le bandonéon après avoir été l'élève de J.J. Mosalini au Conservatoire de Gennevilliers.
- 26 Entre ces deux albums, une distance musicale nette : le tango est toujours présent, mais la « couleur » est différente. J.C. Cáceres opère une sorte de retour aux sources en introduisant des instruments à vent. En effet, flûte et clarinette étaient presque exclusivement employées dans le tango du début du siècle, avant que ne s'impose le bandonéon. La démarche avouée du groupe est d'ailleurs de faire la synthèse « de tous les éléments, anciens ou contemporains du tango et de ses ancêtres la *milonga* et le *candombé* ». Des origines du tango, le groupe reprend également la tradition de l'improvisation que le disque en cire avait supprimée en raison de contraintes commerciales. Dans ce disque, il y a comme un parfum de *choro* du Brésil, notamment dans *Flores robadas* et *Damas abacanadas*. Ce n'est pas seulement l'importance accordée aux instruments à vent qui donne cette sensation, mais aussi la manière de phraser. Ceci est particulièrement visible lorsque la structure rythmique de deux noires pointées-noire laisse la place aux quatre noires égales. Cette sensation était encore plus manifeste lors du passage de Tangofon au cabaret New Morning à l'automne 1992. Cette parenté peut surprendre, mais *choro* brésilien et tango *porteño* ont des racines communes à travers la *habanera* cubaine qui, à partir du XVIII^e siècle, se répandit tout au long de la côte atlantique, de Caracas à Buenos-Aires. Ce CD nous offre donc un très bon tango à la fois moderne et ancien !
- 27 **Jose Luis Castineira De Dios : Nueva música argentina.** 1 CD Milan Sur. CD CH 520 (1989).
Compositeur représentatif de la jeune génération nourrie à toutes les influences qui foisonnaient alors dans les années 1960 - 1970 en Argentine, avant que les militaires ne mettent, en 1976, un coup d'arrêt mortel à ce mouvement, J. L. Castiñeira de Dios est pianiste et guitariste de formation classique. Il a cherché à retrouver les racines de la musique nationale argentine à travers la *música folclórica*. En 1972, il fonde le groupe Anacrusa qui produira trois excellents disques (Philips et Redondel) et marque l'époque par ce que l'on appela alors en Argentine « *folclóre de proyección* » tentative de synthèse entre la structuration rythmique de la musique traditionnelle argentine et les apports harmoniques de la musique enseignée dans les conservatoires. Depuis, Castiñeira de Dios a évolué dans d'autres directions. Outre ses compositions instrumentales pour petites

formations, ses œuvres pour musique de chambre, un concerto pour alto et orchestre, ce musicien prolifique a écrit de nombreuses musiques de films dont certaines sont contenues dans ce CD. Toutefois il n'a jamais renié ses incursions dans la musique traditionnelle argentine, comme le prouve le répertoire du trio qu'il a formé avec le pianiste Miguel Angel Estrella et le guitariste uruguayen Omar Espinosa.

- 28 Par moments, on note dans ce CD des réminiscences d'Anacruza. La voix de Susana Lago retrouve la manière de chanter des indiennes du Nord-Ouest argentin en utilisant l'ornementation traditionnelle de cette région : expressivité maximum, voix aiguë, voire suraiguë, qui peut passer en voix de tête (falsette ou jeu de *kenko*), hoquet, chute ou montée brusque du son, etc. *La marcha por los campos* est fondée sur le 3/4 de la *vidala*, genre musical propre à la province de la *Rioja*.
- 29 Mais c'est vers le tango que ce CD est orienté. On y trouve une dizaine d'extraits de musiques de films, dont celle du film de F. Solanas « Tangos. L'exil de Gardel ». La musique de J.L. Castiñeira de Dios est originale, tout en s'inspirant de la tradition musicale nationale, urbaine comme rurale.
- 30 **Dino Saluzzi : Argentina.** (enr. 21/4/1984). 1 CD West Wind 2201 (1991).
Dino Saluzzi est sans nul doute issu de la tradition. Né à Salta en 1935, il commença à jouer du bandonéon dans les groupes de *música folclórica*. Il fut un des musiciens les plus représentatifs des années 1960. Si le bandonéon est l'instrument le plus utilisé dans la musique de Buenos-Aires et de la région du Paraná, il est beaucoup plus rare dans le nord-ouest du pays. Parmi les rares noms que l'on peut citer, Payito Solá à Salta et Miguel Simón à Santiago del Estero sont les plus connus ainsi que... Dino Saluzzi. Il enregistre des disques magnifiques comme soliste, mais aussi avec le groupe emblématique Los Chalchaleros. Dans les années 1970, il incorpore de nouvelles influences musicales dans une démarche totalement novatrice pour l'époque. C'est *Dedicatoria* (1978), *Bermejo* (1980), *Vivencias* (1984). Après sa venue en Allemagne il enregistre plusieurs disques pour ECM dont *Kultrum*. Il participe à de nombreux festivals partageant quelquefois la scène avec Hermeto Pascoal et passe, tout comme son homologue brésilien, de la catégorie « musique traditionnelle », voire « folklorique » à la catégorie « jazz ».
- 31 Le présent disque fut enregistré en public lors d'un concert au Deutsche Theater de Berlin en 1984. La plupart des thèmes sont joués au bandonéon solo dans une liberté totale d'improvisation, dans laquelle on perçoit quelquefois de lointaines réminiscences de musique traditionnelle du nord-ouest argentin.
- 32 Malheureusement, la prise de son est loin d'être techniquement satisfaisante. Un pleurage incessant rend l'écoute parfois difficile, l'enregistrement mal réalisé nous fait profiter plus qu'il ne faudrait des bruits de soufflet et de boutons sans parler de la saturation, audible dans certains morceaux. Par ailleurs, le livret laconique ne permet pas réellement de comprendre la musique. Ainsi, nous ne saurons jamais quel(s) instrument (s) exécute(nt) le thème *A Suana mi madre* (xylophone, flûte, ?). Cette musique étrange a-t-elle encore un lien avec la tradition ? Ce n'est pas certain, et c'est sans doute dommage.
- 33 En conclusion, le compte rendu de ces quelques disques de musique urbaine argentine nous donne un aperçu des productions discographiques actuellement disponibles sur le marché français, si l'on met à part la production particulière des œuvres d'Astor Piazzolla.
- 34 Il y a quantité et qualité. Ne nous plaignons donc pas. L'Argentine est bien représentée sur le marché français du disque. En revanche, concernant la production discographique

de la musique populaire et traditionnelle argentine dans son ensemble, il reste une question. Verra-t-on un jour rééditée l'énorme production de disques de *tango* et surtout de *música folclórica* parue en Argentine entre les années 1950 et 1980 et que la crise économique et l'évolution du marché a fait disparaître ? Nous aimerions répondre par l'affirmative.